

LA MINOTERIE · NAY

e x p o s i t i o n

Chahab jardin secret

du 1^{er} octobre au 21 novembre 2021



LA MINOTERIE

Ouvert du jeudi au dimanche de 14h à 18h

22 Chemin de la Minoterie · 64800 NAY · 05 59 13 91 42

www.nayart.fr · info@nayart.fr



Photographie : Michel Dercaudis - Conception : scdm communication / Nay - Impression : Graph'art

Les routes de la joie

« Il fallait bien ce petit jeu de mots pour évoquer l'extraordinaire histoire de Chahab dont le nom restera définitivement associé à un lieu qui n'était au départ qu'une friche industrielle. Une minoterie à l'abandon. A l'époque, il n'y avait probablement plus rien à espérer. Se profilait la désolation de voir une ruine de plus se dessiner à l'horizon. Mais voilà qu'un personnage atypique s'y installe avec ses rêves bien exotiques et un gros chantier en perspective... une matière première à sublimer. Une bonne métaphore de son désir créatif. En l'espace d'une décennie, avec une énergie qui dépasse l'entendement, l'artiste aura façonné un lieu d'art sans démolir son âme.

Personnage haut en couleur, au caractère bien trempé, à la démarche cadencée, son oeuvre a la saveur colorée d'un récit marqué par le désir du voyage. Chahab est né le 20 octobre 1951 à Téhéran. Il quitte sa terre à 22 ans emportant avec lui tous les mystères d'une civilisation millénaire marquée par ses grandeurs et ses tragédies. Nice, Marseille, Aix-en-Provence seront les villégiatures de sa formation aiguisée par le désir de la rencontre et de la connaissance. En 1997, il s'installe à Nay et fonde cet espace qui ouvrira ses portes en 2000. L'œuvre de Chahab est teintée par ce monde à la croisée des cultures et par ce goût du «faire ». Comme le décrivait Matisse dans ses cahiers, le «faire » est la qualité première et essentielle de « l'honnête artiste » qui construit pas-à-pas le fauteuil confortable de sa passion. Chahab est d'abord un touche-à-tout pétri de curiosité. Il aura passé un temps certain à dompter toutes les techniques graphiques et picturales : Peinture, sculpture, céramique, gravure et toutes les déclinaisons de l'impression, de la lithographie à la sérigraphie. Enseignant, maître d'atelier, Chahab maîtrise donc un «savoir-faire », un gros mot vide de sens, un terme devenu si étrange et que l'on peut aujourd'hui l'ignorer sans vergogne pour s'improviser créateur. Il est pourtant essentiel comme genèse de toute œuvre sincère.

L'artiste, enfermé dans sa tour, scrute d'un œil aiguisé l'horizon pour mesurer d'abord en silence l'enjeu du labeur. Il ne fanfaronne pas. Il va falloir agir.

Suivant ce premier état des lieux, le «faire» n'a pas de résonance sans l'«agir» qui est ce temps de latence indispensable qui verra naître l'œuvre de la ruine au terme d'un tâtonnement sans fin, au risque de laisser surgir un capharnaüm.

« Montre-moi ton atelier et je te dirais qui tu es » oserait-on lui faire remarquer en cherchant à comprendre ce qu'il entreprendra encore.

Ce fameux atelier du premier étage est un laboratoire où se mêlent et s'entassent une multitude de projets en cours, d'esquisses, de plaques de métal et de polyméthacrylate, de pinceaux, de pigments, de papiers en tous genres, de toiles, de presses, d'encres, de liants, d'acides... Un tohu-bohu où plane l'image parfaite des derniers modernes mettant leur imaginaire en forme et que le photographe immortalise sur le papier glacé.

On peut se douter que chez l'artiste, cet imaginaire est bien chargé...

« Sa vie entière s'est faite de ces rencontres, de ces échanges, de ces croisements venu fertiliser par leur limon, une nature déjà très ouverte aux souffles qui sillonnent le monde ».

L'œuvre de Chahab est une joyeuse reconstruction de signes graphiques et picturaux puisant évidemment à la source de ses origines et d'une culture riche et lointaine, chargée de symboles et de souvenirs. Ce n'est pas un programme excluant mais une généalogie de l'accueil, de la sagesse et de la plénitude. Ses œuvres portent le message d'une langue rétinienne universelle : une certaine joie à l'œuvre.

Dans cette hiéroglyphie généreuse du passage et de l'envol marquée notamment par la représentation abondante de l'oiseau, Chahab est resté fidèle à lui-même, à la première pierre. Il a davantage glissé au fil des années vers une sorte de réconciliation plastique plus ambitieuse entre la couleur, le trait et leur fusion dans l'espace. D'une fine gravure à une sculpture monumentale d'acier, d'une découpe de lame froide dans la teinte devenue aérienne au picotement de l'acide qui ronge le métal, on peut identifier ce cheminement qui le conduira à la représentation d'un univers onirique en mutation, un peu hors du monde, un rêve que l'on aimait à décrire comme le vol de l'homme, éternel recommencement jusqu'à ce que surgisse la révélation tant convoitée... Pour l'heure, contentons-nous d'une autre parabole : Chahab transforme les gravas en pépites. »

Alain-Jacques Lévrier-Mussat

Chahab

Peintre - Sculpteur - Graveur

Né en 1951 à Téhéran (IRAN), il s'installe en France en 1974.

Arts-Déco à Nice

Gravure au Carburundum avec Henri Goetz rencontre avec Paul Hervieu

Arts plastiques Université d'Aix en Provence

Beaux-Arts de Marseille Gravure avec Sonia Hopf, lithographie avec Christian Jacquard, sérigraphie avec René Richier

Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (1982)

Beaux-Arts d'Aix en Provence Céramique avec Jean Biagini

Enseignant à l'École annexe des Beaux-Arts de Marseille et Assistant à l'atelier de sérigraphie (1983-1986)

Rietveld Academie d'Amsterdam (Pays-Bas) Sculpture et céramique (1986-1988)

« Issu d'une famille de militaires iraniens, dont les ancêtres venaient du Caucase, il quitte à 22 ans son pays pour retrouver son frère Dariush, qui débute à Florence une carrière de peintre. En 1976 Chahab s'établit à Nice. En plus des cours de lettres et de sociologie que lui dispense la faculté, il s'inscrit en Arts Décoratifs aux cours du soir de la Villa Arson. La rencontre avec Paul Hervieu, galeriste et collectionneur sera déterminante.

Le marchand d'art deviendra un peu son mécène, et l'invitera à une première exposition de groupe en 1977. Par ce même biais, il rencontrera Henri Goetz, James Coignard, Serge Hélénon, et Max Papart. C'est la famille Hervieu qui l'incitera à se familiariser avec la technique de la gravure. Plus tard à Marseille, sous la houlette de Joël Kermarrec, Christian Jaccard, René Richier et Sonia Hopf, il apprendra à l'école des Beaux-arts, ce qu'on appelait alors "les arts mineurs", lithographie, gravure, céramique, sérigraphie, par opposition aux arts majeurs, peinture et sculpture.

Sa volonté, celle qu'il a affirmée dès le début, c'est de bien posséder à fond toutes ces techniques afin d'inventer entre elles des passages jusque-là inconnus. Dans ce sens, il met à profit ces années d'études. Sortant de l'école des Beaux-arts de Marseille avec son diplôme, (mention T.B.) il y deviendra assistant. Un peu plus tard, il sera professeur décentralisé dans les quartiers nord de la cité phocéenne. A Aix-en-Provence il fera une autre rencontre déterminante, celle de l'enseignant Claude Lasnel. Sa soif de connaissance lui fera de nouveau suivre des cours à la fac de Lettres puis des cours d'Arts Plastiques, et par là même engager avec cette ville de Provence, un lien affectif qui persiste encore aujourd'hui.

C'est pendant cette période qu'il va une première fois s'intéresser à la calligraphie. Mais davantage comme mode d'expression plastique, que vecteur de signification. L'intérêt que Chahab manifeste pour ces signes premiers n'est sans doute pas sans liens avec un retour sur les fondamentaux du peuple Perse. Sa prise de conscience pour les traces anciennes de civilisation, se fait à un moment où la révolution Islamique bouleverse les courants d'une société Iranienne jusque-là davantage tournée

vers l'occident.

Son intérêt pour les arts rupestres se double de la découverte de la matière comme support possible de l'action picturale. La roche en l'occurrence. Lorsqu'on sait la préoccupation de l'artiste pour la matière, il n'est pas difficile d'en déduire les raisons...

C'est toujours à Aix en Provence qu'avec ses amis, il participe à la création du centre d'Art Contemporain "3 F.Bis" toujours actif aujourd'hui. Dans cette même ville il donnera aussi des cours d'Art-Thérapie, et entamera un premier dialogue avec le Théâtre pour imaginer la conception de décors. Trois voyages à l'île de La Réunion pour exposer et créer, vont parachever cette période où s'est forgé sa perception du monde sensible, et son engagement artistique.

La surprise de Faire mêlée à L'envie d'entreprendre, seront les bases fondamentales de l'orientation que Chahab s'est choisie dans les arts plastiques.

Sa recherche personnelle va se développer au croisement de la peinture, de la sculpture, et de diverses techniques d'impression ou de reproduction, qui mêlées entre elles avec savoir et invention vont peu à peu définir les contours de sa propre création. Trente ans après ses débuts, sa curiosité reste intacte, et s'il développe de plus en plus son penchant pour la sculpture, il n'est pas surprenant de le voir actuellement s'intéresser à la conception de mobilier urbain.

En 1986, pour des raisons personnelles Chahab s'installe à Amsterdam. Toujours taraudé par le besoin d'apprendre, et alors qu'il a déjà souvent exposé son travail, il s'inscrit comme auditeur libre à la Rietveld Akademie. Mais c'est aussi durant cette période où il dispose d'un véritable atelier, que sa propre recherche prend un tour plus personnel. Désormais sa création s'articule autour de trois grands axes : la gravure, la céramique, et la peinture. Il fait en Hollande plusieurs expositions, et réalise pour le Musée de Ethnologie de Rotterdam une installation éphémère. La relative rapidité avec laquelle il crée, le conduira à exposer fréquemment entre Paris, la Suède et l'Allemagne.

En 1990, nouvelle expatriation, et retour en France. Ce sont les Hautes Pyrénées qui cette fois l'attirent : il s'installe à Tarbes. Un grand atelier va lui permettre de donner plus d'amplitude à son travail. Il réalisera dans l'Orangerie du jardin Massey, une sorte d'installation de formes épurées qui oscillent entre mobiles et sculptures. Cette exposition marquera durablement la mémoire culturelle de la ville, car jamais le lieu mythique de ce grand parc n'avait été investi d'une telle manière. A tel point que René Trusses, alors directeur de la F.O .L. lui demandera d'être le peintre exposant du Mai du Livre à Tarbes en 1994.

Il fera un bref retour à Marseille dans les années 96, 97 sur les traces de ses premiers engagements, puis reviendra définitivement dans les Pyrénées. Il acquiert l'année suivante, à Nay, une ancienne minoterie avec l'idée généreuse d'en faire un Centre d'Art ! Quatre années de détermination, ajoutées à l'aide de quelques compagnons de chantier, et des membres de l'association Nayart viendront à bout de ce projet gigantesque. Bardé d'un réalisme à toute épreuve, il assumera seul la responsabilité de ce projet gigantesque, sans jamais succomber au moindre découragement. Il sera tout de même soutenu moralement dans cette entreprise par des amis proches, et quelques collectionneurs fidèles, comme Frédéric chevalier, qui s'occupe de mécénat artistique. Ou encore Jean et Monique Aerens dont il fera la connaissance lors de son exposition à L'abbaye aux dames de Saintes. Désormais La Minoterie est un vrai lieu d'Art vivant. Aujourd'hui sans équivalent dans les Pyrénées-Atlantiques, puisque partagé entre une Artothèque, un atelier de gravure, et une salle

d'exposition qui développe une programmation annuelle. On y trouve également la possibilité d'accueillir des artistes en résidence, et surtout celle d'offrir une vitrine tant aux artistes locaux qu'aux peintres et sculpteurs étrangers croisés par Chahab au cours de ses diverses expositions. Car la mise en route de La Minoterie qui en aurait vue plus d'un baisser les bras, ne l'a pas empêché de poursuivre son propre travail. »

Michel Dieuzaide

Liste des œuvres

1) <i>La frise du puzzle</i> , 4 x (65 x 50 cm)	2 500 €
2) <i>Simorgh</i> , 43 x 7 x 7 cm	2 000 €
3) <i>Epauler</i> , 30 x 20 x 20 cm	2 000 €
4) <i>Porté de la lune</i> , 40 x 30 x 20 cm	collection privée
5) <i>La Parisienne</i> , 26 x 13 x 24 cm	collection privée
6) <i>Oiseau-poisson</i> , 26 x 13 x 24 cm	collection privée
7) <i>La torsion du cercle et carré</i> , 78 x 75 x 78 cm	3 000 €
8) <i>La bannière du berger</i> , 125 x 118 cm	2 500 €
9) <i>La porte de la courbe</i> , (43 x 44 x 50 cm) + (50 x 44 x 48 cm)	2 000 €
10) <i>Regard croisé</i> , 81 x 116 cm	3 000 €
11) <i>La lutte des allumettes</i> , 52 x 25 x 12 cm	800 €
12) <i>Cirque de minuit</i> , 200 x 150 cm	collection privée
13 à 23) <i>Écritures corporelles</i> , 10 x (189 x 65 cm)	collection privée
24) <i>L'envolée d'un oiseau métallique</i> , 70 x 50 cm	collection privée
25) <i>Une invitation au voyage</i> , installation	collection privée
26) <i>Evasion</i> , 160 x 100 cm	9 000 €
27) <i>Graine</i> , 48 x 50 x 40 cm	1 500 €
28) <i>La danse sans fin</i> , 31 x 30 x 27 cm	1 000 €
29) <i>Projet d'ascension</i> , 47 x 28 x 22 cm	650 €
30) <i>Sans titre</i> , céramique	collection privée
31) <i>Océane</i> , 100 x 70 cm	2 000 €
32) <i>Sur le fleuve</i> , 140 x 80 cm	4 000 €
33) <i>Le messager</i> , 140 x 80 cm	4 000 €
34) <i>Jacqueline</i> , 165 x 33 x 35 cm	3 000 €

35) <i>Sans titre</i>, œuvres de 1960 à 2021	collection privée
36) <i>Graine</i>, 48 x 50 x 40 cm	1 500 €
37) <i>Traversée du faisceau</i>, 194 x 10 x 6 cm	900 €
38) <i>L'Afrique</i>, 240 x 15 x 20 cm	1 800 €
39) <i>L'envol</i>, 112 x 17 x 180 cm	2 000 €
40) <i>La danse</i>, 38 x 27 x 27 cm	1 500 €
41) <i>Le petit autel</i>, 71 x 38 x 22 cm	800 €
42) <i>La danse</i>, 38 x 27 x 27 cm	1 500 €
43) <i>Le petit autel</i>, 71 x 38 x 22 cm	800 €
44) <i>Madame Larousse</i>, 45 x 220 x 10 cm	prix sur demande
45) <i>Autoportrait</i>, 80 x 80 cm	2 500 €
46) <i>Sans titre</i>, triptyque, 122 x 134 cm	collection privée
47) <i>Empreinte</i>, 70 x 90 cm	collection privée
48) <i>La tendresse</i>, 230 x 30 x 30 cm	3 000 €
49) <i>Les amoureux</i>, 150 x 30 x 30 cm	1 200 €